

Paris : des bancs anti-SDF dans le métro font polémique



Ce lundi, station de métro Stalingrad (XIXe). La RATP a installé de nouveaux bancs qui font scandale. **LP/B.H.**

Les nouveaux bancs - en fait, de simples blocs à pans inclinés - ont été vissés il y a quelques jours, entre les chaises individuelles sur le rebord en faïence qui court tout le long du mur de la station.

« Ces machins bleus ? Ce doit être pour empêcher les sans-abri de s'allonger, non ? ». Dans la station Stalingrad de la ligne 5 du métro, la plupart des voyageurs interrogés sur l'utilité des curieuses banquettes métalliques récemment apparues le long des quais avancent spontanément l'hypothèse d'un dispositif anti-SDF. « On ne sait plus quoi faire pour les chasser. C'est pathétique », lâche une dame en sortant... littéralement entourée de grillages pour éviter aux migrants de camper sur la voie publique.

Les nouveaux bancs - en fait, de simples blocs à pans inclinés - ont été vissés il y a quelques jours, entre les chaises individuelles sur le rebord en faïence qui court tout le long du mur de la station. Relevée par [Libération](#), l'apparition de ce « mobilier » inédit dans le réseau RATP a rapidement enflammé la blogosphère. Et, depuis ce week-end, les tweets et les messages dénonçant le caractère anti-social de la mesure se multiplient sur la toile.

Station Laumière, sur la même ligne



(LP/B.H.)

Du côté de la RATP, on plaide non coupable. Pas question d'évoquer un dispositif anti-SDF. Selon la Régie, les sièges récemment installés à Stalingrad (chaises individuelles ou banquette de type « assis-debout ») ne sont destinés qu'à expérimenter de nouveaux types de matériaux. «L'objectif est d'élargir les possibilités d'assise pour les voyageurs», indique-t-on, sans rire, dans l'entreprise de transport.

L'argument laisse songeur. Les banquettes inclinées sont trop glissantes pour pouvoir s'y maintenir assis sans risquer la crampe dans les cuisses. Et l'espace restant entre deux banquettes est trop restreint pour pouvoir s'y allonger. «À Stalingrad, nous devons gérer un phénomène inquiétant de présence en continu de personnes sans domicile fixe (qui se mettent en danger par un comportement parfois inapproprié sur le réseau) et de toxicomanes», reconnaît un porte-parole de l'entreprise. L'expérimentation des nouveaux bancs n'est d'ailleurs menée que dans cette seule station du réseau.

Alertée par les réseaux sociaux, Cécile Rocca, coordinatrice du Collectif des morts de la rue qui tente de donner une visibilité aux sans-abri, n'est pas surprise du tout par ces nouveaux dispositifs empêchant l'occupation intempestive de l'espace public. «Je ne jette pas la pierre à la RATP. Ces aménagements (les accoudoirs centraux sur les bancs, les pics au sols, les plans inclinés...) se multiplient partout en ville avec le développement de la misère», reconnaît-elle. «Il est malgré tout utile que les usagers montrent qu'ils sont choqués. Elle incitera peut-être la RATP à mettre fin à l'expérimentation», conclut-elle.

La RATP organise ses propres maraudes

Le Samu social et les associations caritatives n'ont pas le monopole des maraudes en direction des sans-abri. La RATP s'est dotée depuis 1994 d'un service exclusivement dédié à cette mission.

Les 90 agents du «Recueil social» (c'est le nom de ce service) vont tous les jours au-devant des SDF présents dans le réseau pour leur proposer un accompagnement vers des centres d'hébergement adapté. Depuis 2015, la Régie a même ouvert, en partenariat avec Emmaüs-solidarité, un centre d'accueil de jour à Charenton (Val-de-Marne) réservé aux sans-abri du métro. L'année dernière, au plus fort de la crise des migrants, le service social de la RATP «transportait» 15 000 personnes par mois.